NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

84 N° 7 1962

Allocution du 28 mai 1962 aux journalistes

ACTES DU SOUVERAIN PONTIFE

p. 739 - 741

https://www.nrt.be/es/articulos/allocution-du-28-mai-1962-aux-journalistes-1773

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Canonisation du Bhx Martin de Porrès, O.P. — (Homélie du 6 mai 1962. Alloc. du 7 mai 1962. — *A.A.S.*, LIV, 1962, p. 306-309. — *La Doc. cath.* 1962, col. 705-715).

La canonisation d'un mulâtre, humble frère convers Dominicain du Pérou du début du XVII[e] siècle, montre une fois de plus que dans le Corps Mystique du Christ il n'y a aucune distinction de race ni de condition [1].

Martin de Porrès, fils naturel d'un chevalier espagnol et d'une négresse affranchie, naquit à Lima le 9 décembre 1579. Sa condition de mulâtre fit que son père ne voulut le reconnaître que plus tard, dans son testament. Partageant le déshonneur et la pauvreté de sa mère, Martin fut d'abord reçu comme tertiaire laïc au couvent de N.D. du Rosaire des Dominicains de Lima. Puis, sa vertu insigne le fit accéder à la profession religieuse, comme convers, à l'âge de 24 ans.

Il remplit au couvent des tâches auxquelles sa mère l'avait initié, barbier, chirurgien. Il remplit aussi les fonctions d'infirmier et de linger. Il était non moins une providence pour toutes les misères qui recouraient à lui, notamment pour les esclaves noirs déportés d'Afrique.

Le Frère Martin exerçait un curieux empire sur les animaux, pour lesquels il marquait une bonté touchante.

Dans l'homélie de la canonisation, après avoir relevé l'ardente piété du Fr. Martin pour Dieu, Jésus Crucifié, l'Eucharistie, la Sainte Vierge, le Pape souligna « sa très grande charité puisée dans une foi sans mélange et dans l'humilité de son cœur ». Elle lui valut d'être appelé « Martin de la Charité ». Il suivit dans son activité de bienfaisance des méthodes absolument nouvelles pour l'époque. On comprend dès lors que Pie XII le proclama, le 10 juin 1945, patron de toutes les œuvres sociales du Pérou.

Le profond esprit religieux du Fr. Martin dans l'observation de ses vœux faisait de lui un modèle achevé de perfection évangélique. Le Pape se plaît à montrer les rapports de cette canonisation avec le prochain Concile.

« Nous trouvons tout à fait opportun qu'au cours de cette année qui, ainsi que Nous l'avons décrété, verra la célébration du Concile œcuménique, les honneurs des saints soient décernés à Martin de Porrès, car les sommets de la sainteté chrétienne auxquels il est parvenu, les magnifiques et éclatantes vertus dont toute sa vie donne le brillant exemple, sont tels que l'on peut y voir comme les fruits salutaires que Nous espérons avant tout de cet événement tout proche et des plus solennels, tant pour l'Eglise catholique que pour la société humaine tout entière ».

Dans une allocution du 7 mai à des pèlerins du Pérou, S.S. Jean XXIII montre dans l'humilité de S. Martin de Porrès la principale source de sa sainteté et de son influence.

---

1. Décret du 23 mars 1962 pour l'approbation des miracles, *A.A.S.*, LIV, 1962, 227-230.

« L'humilité réduit la vision que l'homme a de lui-même à ses vraies limites indiquées par la raison. Elle conduit à sa perfection le don de crainte de Dieu par lequel le chrétien, conscient de ce que le souverain bien et son authentique grandeur ne se trouvent qu'en Dieu, lui témoigne un souverain respect et évite le péché, le seul mal qui puisse le séparer de lui. Telle est la clé de la sagesse pratique qui règle la vie des hommes prudents et discrets. « La crainte de Dieu est école de sagesse », nous dit le Livre sacré (*Prov.*, XV, 33).

» Martin de Porrès était l'ange de Lima. Les novices se confiaient à lui dans leurs difficultés, les Pères les plus graves lui demandaient son avis. Il réconciliait les ménages, guérissait les maladies les plus rebelles, apaisait les inimitiés, résolvait les disputes théologiques et donnait son opinion définitive sur les affaires les plus difficiles. Que de sagesse, d'équilibre et de bonté dans son cœur ! Ce n'était pas un savant, mais il possédait la vraie science qui ennoblit l'esprit, la « lumière des cœurs » que Dieu donne à ceux qui le craignent, cette « lumière de discrétion » dont parle sainte Catherine de Sienne (Lettre 213). Dans son âme régnait la sainte crainte de Dieu, base de toute éducation, de l'authentique progrès spirituel, et, en définitive, de la civilisation elle-même : « Le principe du savoir, c'est la crainte de Dieu » (*Ps.* CX, 10). »

Notons cet épisode de ses derniers moments. Comme un Maître en théologie le voyait trembler, grincer des dents pendant que la sueur froide de l'agonie couvrait sa face, il crut bon de lui faire cette recommandation : « Ne discutez pas avec le démon, car vous savez combien il est astucieux ». Le Frère Martin lui répondit très simplement : « Ce sont les théologiens qui doivent craindre de discuter avec le démon puisqu'il peut se servir de sa science angélique pour les tromper ; mais il est si orgueilleux que je ne crois pas vraiment qu'il mette en œuvre sa malice pour troubler et combattre un pauvre esclave mulâtre ».

E. B.

Allocution du lundi 28 mai 1962 aux journalistes. — (*L'Oss. Rom.*, 28-29 mai).

La Fédération internationale des Directeurs et rédacteurs en chef de journaux a tenu récemment un Congrès à Rome. Le Souverain Pontife a reçu en audience les participants au Congrès et de nombreux autres journalistes. Il leur a adressé l'allocution que voici :

« Les représentants de la Presse sont assurés de trouver toujours auprès de Nous un accueil cordial. Nous connaissons bien l'importance de leur rôle dans la formation de l'opinion publique — Nous l'avons dit maintes fois — et Nous apprécions, entre autres, les services qu'ils peuvent rendre, dans le domaine religieux, par le sérieux et l'objectivité des informations qu'ils fournissent à leurs lecteurs... »

« Nous comptons sur vous, en effet, chers Messieurs, et d'une façon très particulière, à l'approche du second Concile Œcuménique du Vatican : événement considérable, dont on peut espérer qu'il exercera une influence bienfaisante, au-delà même des frontières de l'Eglise Catholique, sur tous les hommes de bonne volonté.

» Mais pour atteindre ce but, en tenant compte des conditions du monde d'aujourd'hui, le concours des organes de presse apparaît non seulement comme utile, mais en quelque sorte comme indispensable. Nous y avons songé, et Notre intention est de donner de nouveaux et plus amples développements au Bureau de

Presse que Nous avons établi auprès de la Commission centrale préparatoire du Concile, afin que l'opinion publique puisse être convenablement informée.

» Nous désirons beaucoup, en effet, que les journalistes ne soient pas, faute d'informations suffisantes, réduits à formuler des conjectures plus ou moins vraisemblables et à lancer dans le public des idées, des opinions, des espérances, qui se révéleraient ensuite mal fondées ou erronées. Une information — limitée, certes, par les exigences de la discrétion — mais positive et suffisamment abondante, leur permettra d'exercer ici leur noble profession dans des conditions satisfaisantes, Nous l'espérons, pour eux-mêmes et pour leurs lecteurs.

» Nous avons mentionné les exigences de la discrétion : c'est en effet un élément dont il faut tenir compte quand il s'agit des rapports des âmes avec Dieu et de la vie de l'Eglise, et Nous sommes sûr que vous le comprenez parfaitement. Mais puisque l'occasion s'en présente, permettez que Nous vous disions là-dessus Notre pensée.

» Vous savez comme Nous que pour certains publicistes, ce qui semble compter le plus dans la vie de l'Eglise, c'est ce qui s'adresse aux yeux ou à l'imagination : la manifestation extérieure, la couleur locale, la chronique des événements, surtout les plus spectaculaires. On veut faire des reportages au Vatican, explorer, photographier, filmer... Et comme il est impossible de donner toujours satisfaction à ces demandes, qui se renouvellent constamment, il risque de s'ensuivre un certain malaise, une sorte de désillusion ou de regret que l'Eglise ne se prête pas plus volontiers aux exigences de la publicité.

» Devant un auditoire distingué comme le vôtre, il n'est pas besoin de longs discours pour montrer que ces sentiments procèdent d'une vue incomplète de la nature et de la mission de l'Eglise.

» Ce qui compte avant tout dans l'Eglise, ce qui doit s'imposer à l'attention, c'est la partie substantielle de son message, la vie de foi qu'elle communique aux âmes à travers les âges, le témoignage qu'elle rend, aujourd'hui comme aux premiers siècles, les vérités qu'elle enseigne ou rappelle aux hommes de chaque génération. Le journaliste qui ne s'en tient pas aux notations extérieures mais sait observer cette vie profonde de l'Eglise, remarque qu'à côté de l'Eglise qui parle, il y a parfois l'Eglise qui se tait; comme une mère de famille avisée, elle recourt à la parole et à l'exhortation, mais elle sait aussi, à l'occasion, user de la discrétion et du silence : discrétion et silence qui ont leur raison d'être, et dont un fils attentif et sensible sait trouver l'interprétation.

» Ces pensées que Nous vous confions, chers Messieurs, trouveront chez vous, Nous en sommes sûr, compréhension et acquiescement. Et Nous aimons à croire que les vastes secteurs de l'opinion publique, que vous avez tâche d'éclairer et d'orienter, y gagneront d'être informés, plus sobrement peut-être, mais plus exactement et plus fructueusement.

» Laissez-Nous vous dire en terminant la vive satisfaction avec laquelle Nous avons pris connaissance du sujet que vous avez choisi comme thème de votre Congrès : *« L'information sincère au service des libres aspirations des peuples »*. C'est tout un programme, dont Nous ne voulons relever qu'un mot : information *sincère*. C'est bien là, en effet, l'honneur de votre profession, ce par quoi elle peut s'attirer l'estime et le respect de tous : la sincérité dans l'information. C'est par là aussi qu'elle peut jouer un rôle bienfaisant et contribuer au bien général, car rien n'est nuisible à la société comme le mensonge et l'erreur, qui entretiennent la méfiance et la mésentente entre les hommes et entre les peuples.

» C'est pourquoi un rédacteur consciencieux sait s'imposer par exemple la mesure des termes dans le choix d'un titre; il sait se plier à ce qu'on pourrait appeler la « discipline de l'attente », quand il a conscience qu'une présentation hâtive des nouvelles dont il dispose pourrait causer un grave dommage à la société, un plus grave encore aux rapports internationaux. Vous Nous comprenez : rien ne

trouble, rien n'égare davantage l'opinion, rien n'est aussi capable de stériliser les bons sentiments qu'une avalanche de nouvelles utilisées sans discernement ni retenue au service de tels ou tels intérêts en opposition.

» On entend dire parfois que les journalistes n'ont pas toujours l'habitude de rectifier une erreur ou une exagération selon les exigences d'une parfaite loyauté. Il revient à votre conscience professionnelle d'ôter tout fondement à cette allégation.

» Veuillez faire bon accueil, chers Messieurs, à ces quelques mots d'exhortation, paternel encouragement à poursuivre l'idéal que beaucoup d'entre vous se sont proposé, Nous en sommes sûrs, en entrant dans la carrière du journalisme : élever cette profession à la dignité d'une mission qui soit vraiment éducative et hautement bienfaisante pour la société. »...

Pour la paix en Algérie. — (Allocution du 3 juin 1962. — *L'Oss. Rom.*, 4-5 juin 1962).

Au cours d'une grande audience à la basilique vaticane, le 3 juin dernier, le Saint-Père a adressé en français un appel pour la fin des dissensions qui ensanglantent l'Algérie :

« Chers Fils,

» Votre joyeuse présence ici ce matin, comme celle de tant d'autres qui vous ont précédés, est cause d'édification et de joie pour l'Eglise catholique tout entière. Comment le Pape, lui aussi, n'en retirerait-il pas satisfaction et encouragement? Il est le premier, certes à s'en réjouir.

» Mais dans cette vallée de larmes — « in hac lacrymarum valle » — la joie de l'âme devant tant de manifestations de piété ou de charité, est souvent accompagnée de notes de profonde tristesse.

» Nous voulons aujourd'hui vous ouvrir Notre cœur, vous confier ce qui le peine et l'afflige davantage. Vous pourrez mieux ainsi vous unir à la supplication que Nous élevons vers le Dieu tout-puissant, maître des volontés, en le conjurant d'incliner celles-ci au respect absolu de sa sainte loi, qui est la même pour tous.

» La main sur la conscience, les yeux dans les yeux des chefs qui ont le pouvoir de décider, et de leurs collaborateurs capables d'influer sur les décisions, Nous faisons résonner cette supplication vers les quatre points cardinaux.

» Notre angoisse est grande à la vue du sang qui baigne la terre, où que ce soit, selon ou contre les règles des conflits armés. Mais que dire quand il s'agit de victimes humaines, sacrifiées au mépris d'accords en voie d'application ou recherchés, sacrifiées au hasard, pour une affirmation mal comprise de droits?

» Le commandement divin résonne ferme et grave : « Non occides ». Tu ne tueras pas. Commandement définitif, donné par l'Auteur de la vie; commandement porté pour la protection et la défense d'un droit qui est égal pour tous, et dont la transgression entraîne de fatales conséquences et des contre-coups désastreux dans le domaine des rapports internationaux.

» O plages méditerranéennes de l'Afrique, dont Nous parcourions, il y a douze ans, le vaste arc de cercle qui s'étend de la Tunisie au Maroc, terres que le travail et la concorde pouvaient, peuvent encore vivifier, au profit des populations et dans le triomphe de la justice, qu'il vienne, qu'il se lève bientôt le jour qui verra la paix régner sur toutes ces régions, paix de la fraternité tant souhaitée et tant invoquée, paix porteuse de prospérité pour toutes les familles!

» Nous renouvelons l'anxieuse supplication que Nous avons déjà élevée naguère : que personne ne s'arroge le droit de briser des vies humaines ! Que tous plutôt sachent voir en chaque homme l'image du Dieu Créateur, Père de tous, et que se joignent les mains de ceux qui sont frères dans le Christ rédempteur !

» Ne tuez pas ! Ni par l'épée, ni par la parole ou par la presse ; pas davantage par l'acquiescement ou les exaspérations nationalistes.

» La terre est à Dieu avec tout ce qu'elle contient : « Domini est terra et plenitudo eius ». Dieu est le maître, nous sommes les habitants de la terre. Sur cette terre, nous avons le devoir de favoriser la pacifique évolution des peuples dans le respect des droits d'autrui, même quand cela entraîne des renoncements ou des limitations personnelles.

» Ainsi des hommes d'origine diverse, mais respectueux les uns des autres, sauront offrir au monde le spectacle d'une collaboration loyale, d'un échange complémentaire d'énergies et d'intérêts, dans un élan unanime vers le bien commun et l'élévation des peuples.

» Dieu veuille exaucer Nos vœux et Nos prières ! Et vous, chers Fils et Filles, soutenez les bras du Père commun de la Chrétienté en prière, et faites écho à sa parole.

» Que les hommes écoutent la voix tremblante mais forte qui s'élève de ce glorieux tombeau de l'Apôtre Pierre.

» Qu'ainsi, dans l'abandon de toute obstination et de toute violence, prévale l'empire du droit et d'une mutuelle charité, et que, sur les terres ensanglantées de l'Afrique, soient bénis les auteurs et les constructeurs de la paix. »